

**QUALITÉ** L'eau devient de plus en plus une ressource rare, d'où l'obligation de mieux la gérer. D'autant plus que se pose un problème de qualité. L'ONEP rassure.

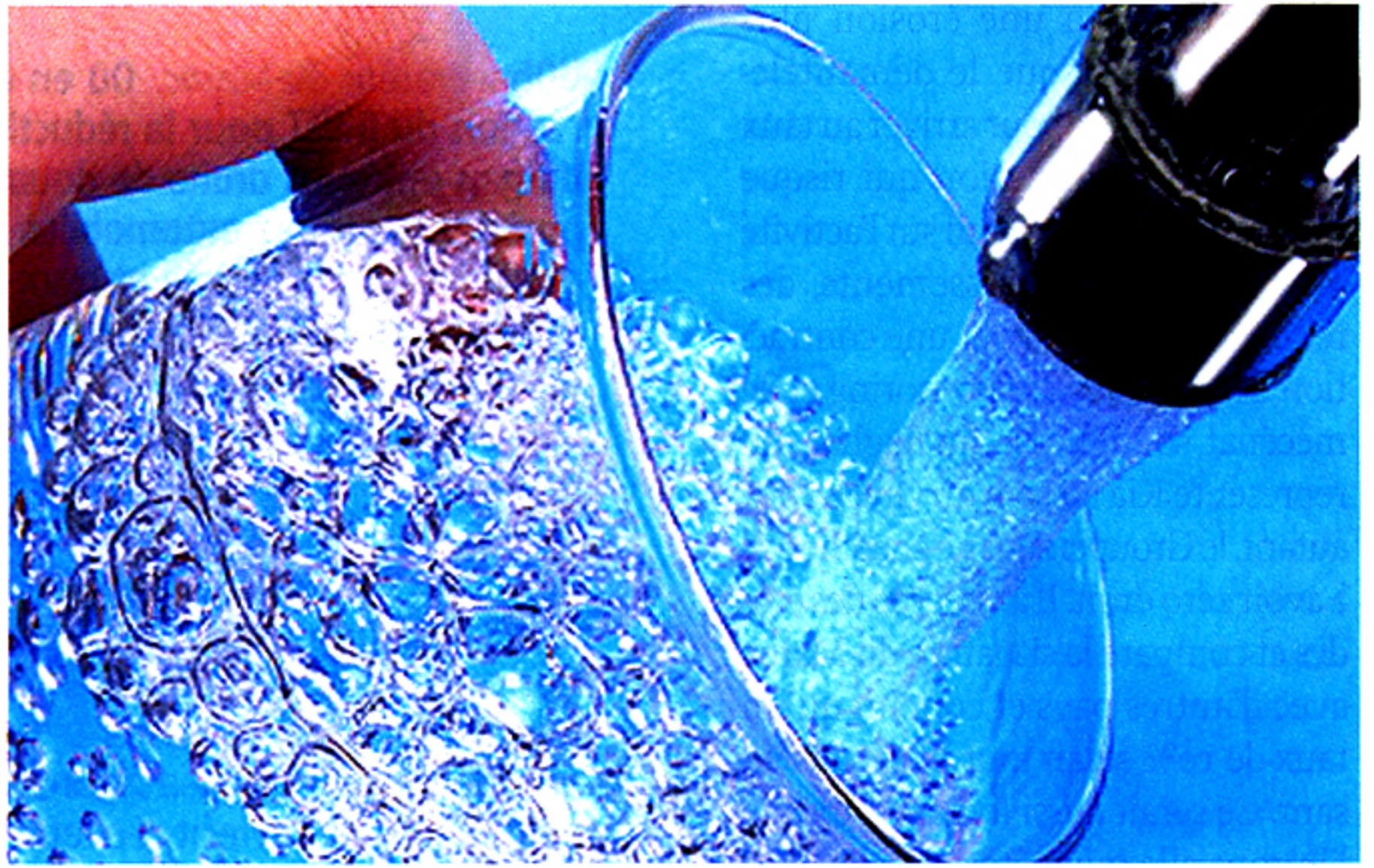
# Qualité de l'eau Le monde s'inquiète et l'ONEP rassure

FATIMA-ZOHRA JDILY

**T**rois enfants meurent par minute dans le monde à cause du manque d'hygiène en eau et donc faute de traitement. 3/4 de la population mondiale souffre de l'insuffisance d'assainissement. Pire encore, un milliard de personnes seront toujours sans eau potable. Ces chiffres ont été dévoilés par Lamghari Tabib, directeur central de la centrale qualité à l'ONEP lors de la célébration de la journée mondiale de l'eau. Chiffres inquiétants, mais l'expert en qualité rassure en confirmant que le Maroc, par rapport au premier chiffre, est pratiquement hors de cette zone de risque parce que la population urbaine marocaine a une eau potable conforme aux normes internationales. Selon L. Tabib, il n'y a aucun risque infantile lié aux problèmes de la qualité de l'eau. «Au niveau rural, on est à 90% de couverture en eau potable de qualité. Donc on est parmi les pays qui ont franchi ce seuil et qui ont dépassé ce problème, en matière d'alimentation en eau potable», souligne l'expert. «Nous n'avons pas de mort d'enfants liée directement à la pollution d'une eau potable», rassure-t-il. En ce qui concerne l'assainissement, L. Tabib a expliqué que le Maroc a entrepris

**Malgré le développement technologique et la baisse des coûts de dessalement, l'eau de mer reste quand même chère.**

une politique volontariste pour rattraper le retard marqué dans ce domaine. Actuellement, 10% des rejets d'eau sont épurés. - Mais il a été précisé qu'un plan



d'action dont l'ONEP est l'acteur principal est mis en place pour atteindre les seuils qui sont fixés au niveau mondial. Déjà l'ONEP parle de réduire les rejets, d'ici 2015, au moins de moitié. Des actions sont menées aussi bien par l'ONEP que par d'autres acteurs. Mais l'ONEP souligne bien que l'épuration de l'eau concerne tous les distributeurs d'eau, qui devront se mobiliser pour mener à bien ces actions. Lors de cette journée, L. Tabib a souligné que l'eau est conforme à 92% aux normes internationales. «Cela ne veut pas dire que les 8% restant ne sont pas conformes ; 4% ne sont pas conformes par rapport aux paramètres qui n'ont aucun impact sur la santé». Par exemple un goût salin. Or, la présence d'une eau saline n'a aucun impact sur la santé. L'expert de qualité à l'ONEP précise qu'il s'agit juste d'un problème de confort. Quant aux para-

mètres micro biologiques, ils sont respectés dans leur totalité. Ceci dit, l'eau n'arrive pas au robinet sans supporter des coûts. D'où la question : que coûte le traitement à l'ONEP ? Pour L. Tabib, c'est une grande question car cela dépend de l'eau dont on parle. Il y a l'eau de mer qui nécessite des investissements lourds pour le dessalement. C'est l'eau la plus chère. Malgré le développement technologique et la baisse des coûts de dessalement, cette eau reste quand même chère. Selon l'ONEP, le dessalement coûte au moins 10 à 20 DH le m<sup>3</sup>. Ensuite, il y a les eaux de surfaces qui coûtent moins cher, notamment les eaux de barrages et de rivières mais qui nécessitent des investissements pour le traitement. Puis il y a aussi les eaux souterraines. Quand elles sont de bonne qualité, elles sont les moins chères. Au coût du traitement, il faut ajouter le coût du transport.